

Entre ses mains, France / Belgique, 2005

Pierre Ranger

Number 241, January–February 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47818ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ranger, P. (2006). Review of [*Entre ses mains, France / Belgique, 2005*]. *Séquences*, (241), 23–23.



ENTRE SES MAINS

On aime la cinéaste Anne Fontaine pour cette façon qu'elle a d'explorer la dualité des êtres et de percevoir l'insaisissable des rapports humains, comme elle l'a si bien démontré dans **Nettoyage à sec**, **Comment j'ai tué mon père** et, plus récemment, **Nathalie**.

À cette liste s'ajoute aussi son dernier long métrage, **Entre ses mains**, un drame psychologique étonnant, beaucoup plus noir que ses œuvres précédentes, mais tout aussi efficace.

Claire Gauthier travaille à Lille au service des sinistres d'une compagnie d'assurances. Elle mène une vie paisible avec son mari Fabrice et sa petite fille Pauline. Un beau jour, Claire fait la connaissance de Laurent Kessler, un vétérinaire et « chasseur de femmes » obsessionnel, qui vient la consulter pour une expertise. Leur relation prend rapidement un tour plus personnel. Mais Claire ne peut s'empêcher de faire le rapprochement entre son nouvel ami et un tueur en série qui sévit dans la région. C'est le début d'une histoire d'amour et... d'effroi.

Il est impossible d'être indifférent à ce thriller dont le scénario, coécrit par Anne Fontaine et Julien Boivent, est bien ficelé et d'une grande rigueur. Le spectateur se doute de l'inévitable dès les premières minutes du récit mais demeure néanmoins captivé jusqu'au dénouement.

Pour sa première incursion dans le cinéma dramatique, Benoît Poelvoorde interprète avec conviction le rôle de cet homme déchiré entre ses pulsions malades et son affection pour Claire. Toujours aussi crédible, Isabelle Carré apporte quant à elle toute l'émotion nécessaire à son personnage de femme traquée.

Entre ses mains est sans contredit du grand cinéma.

Pierre Ranger

France/Belgique 2005 — Anne Fontaine — ★★★1/2



FREE ZONE

Depuis quelque temps, le cinéaste israélien Amos Gitai tente de faire des films grand public tout en préservant ses privilèges de grand observateur des tares de son pays. La preuve concluante, nous l'avons avec des films comme **Kadosh**, **Alila**, **Kippour**, **Eden** et **Kedma**.

Dans **Free Zone**, comme le titre l'indique sans équivoque, il est question de frontière. Et si on s'en tient uniquement à l'essentiel, c'est de la ligne de démarcation entre la Jordanie et Israël qu'il s'agit, territoire *neutre* que Gitai filme comme s'il s'agissait d'une tour de Babel terrestre, espace géographique qui ne connaît pas de frontière, d'où l'aspect contemplatif du film, énoncé par de magnifiques et nerveux plans-séquences qui oscillent harmonieusement entre l'intime et le politique.

Il existe aussi, comme dans tous ses films, une architecture du plan, une construction bien précise qui consiste à structurer l'image filmée autour des personnages.

Ici, elles sont trois, trois héroïnes remarquablement incarnées par de brillantes interprètes (seule Hanna Laslo a obtenu le Prix d'interprétation féminine au Festival de Cannes) qui, devant l'irrationnel, tentent par tous les moyens de donner un sens à l'existence. Elles entrent dans le cadre, proposant des silhouettes parfois nettes, parfois en surimpression, effets de style que le cinéaste affectionne.

Amos Gitai n'a peut-être pas réalisé son film le plus concluant, ceci dû notamment à de nombreuses failles au niveau des dialogues, mais on doit reconnaître que ce *road movie* sur la mémoire et la fin des frontières se joint à un discours politique qui ne cesse de se perpétuer de film en film.

Élie Castiel

France/Israël/Belgique/Espagne 2005 —
Amos Gitai — ★★★